Rien éternel. Entendons-nous, et expliquons-nous. Si on croit les manichéens, Dieu lui-même a des intermittences. Entendons-nous aussi sur le Volonté qu'elle puisse jamais être sur et tout-puissante, nous ne l'admettons pas. Tout existant ressemble à un texte que modifie le postscriptum. Pour Swyngplaine, le postscriptum était ceci : A force de volonté, on y concentrait toute son attention, à la condition qu'aucune émotion ne vînt le distraire et dépendre la fixité de son effort, il pouvait parvenir à suspendre l'éternel vieillissement de sa face et y jeter une sorte de vie tragique, et alors ~~on voyait apparaître plus visible~~ ~~[illegible]~~ on ne voyait plus d'ensemble, on ne voyait plus que lui, on ~~[illegible]~~ puissamment.

Cet effort, Swyngplaine, disons-le, de le faire presque jamais, cet était une pâtisserie. Il suffisait d'ailleurs de la moindre distraction pour que, chassé un moment, le vieux, insistible comme un reflux, reparût sur sa face, et il était d'autant plus terrible que l'émotion, quelle qu'elle fût, ~~était plus forte~~ ; et cette restriction prise, après, on Swyngplaine était éternel.

On voyait Swyngplaine, on voyait. Quand on était vieux, on devenait de pierre. Les femmes surtout en avaient horreur. Cet homme était effroyable. La convulsion douloureuse était comme en tibus payé ; on la subissait jugeusement, mais presque mécaniquement. Après quoi, une fois le vieux refroidi, Swyngplaine, pour une femme, était insupportable à voir et impossible à regarder.

Il était du reste grand, bien fait, agile,